

550<sup>es</sup>

# LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

## N°13 JANVIER 1989



### SOMMAIRE

Etat civil	page 3
La P.A.I.O.	4
Une association de jeunes	4
Batiston	6
Libres opinions	10
Des lecteurs nous écrivent	12
Idées de lecture	14
J'ai vu Baptiste	15
Elections municipales	16
Tennis-club	17
Réussir sa retraite	18

## 1789-1989 LIBRES-EGAUX...FRERES ?


sereine, le raisonnement sérieux. Ce n'est pas au Publiaire de dire qui avait raison et qui avait tort, d'autant plus que ces divers clivages se sont retrouvés au sein même de notre équipe de rédaction, et nous avons préféré ouvrir nos colonnes aux St Bauzillois qui ont bien voulu s'y exprimer suivant leurs convictions personnelles, sans conclure nous-mêmes.

Les superstitieux penseront que le N°13 du Publiaire correspond, par ce nombre fatidique, à une période quelque peu agitée de l'histoire de St Bauzille, entre l'affaire du projet de carrière en Novembre et Décembre 88 et la campagne pour les élections municipales de Mars 89. Périodes d'affrontements mais aussi de réflexion (un peu trop cela et pas assez ceci sans doute). Au sujet du projet de carrière, les uns n'y auront vu que l'occasion d'espérer quelques emplois pour nos chômeurs, d'autres uniquement une catastrophe écologique. Entre les deux extrêmes, il y a eu place pour l'étude, la discussion

A propos des élections municipales, nous ne prendrons pas partie non plus pour les uns ou pour les autres, tout en espérant que la concurrence ne tournera pas à l'empoignade pendant la campagne électorale et, qu'une fois le nouveau Conseil Municipal en place, nos élus, tout en restant fidèles à eux-mêmes, rechercheront les convergences qui leur permettraient, à tous, de travailler pour le bien commun de notre village. Ce souhait est dans le droit fil des statuts du Publiaire qui s'est donné pour but de promouvoir tout ce qui peut relier entre eux nos concitoyens, favoriser le contact, développer le dialogue. (suite page 3)

== SYNDICAT D'INITIATIVE ==  
de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

34190 GANGES

 (67) 73-70-12



**Campotel**  
**des gorges**  
**de l'Hérault**

**Saint Bauzille**  
**de Putois**  
**Tél. (67) 73.74.28**

A 40 km de Montpellier  
60 km de Nîmes et 90 km de Béziers,  
le CAMPOTEL est situé à l'entrée des Gorges de  
l'Hérault, au pied des Grottes des Demoiselles et à proxi-  
mité des Cévennes.

==  
UN MODE D'HEBERGEMENT  
ORIGINAL, SYMPATHIQUE  
== et PRATIQUE ==

## - suite de l'éditorial -

Le 9 Janvier 1988, il y a un an, notre ami Georges nous quittait. Personne n'a le droit de dire ce qu'il aurait fait ou dit au cours de ces affrontements. Mais tous, nous pouvons être sûrs qu'il aurait oeuvré dans le sens de la compréhension réciproque. Que tous ceux qui se réclament de son souvenir et de son amitié s'en souviennent.

Vous trouverez dans ce N°13 des articles qui concernent les jeunes et les anciens, les sportifs et les amateurs de lecture, des suggestions pour nos prochains élus, *de petites histoires humoristiques, des sentences de "sages"*, mais aussi l'évocation de notre passé local à travers telle ou telle personnalité connue de tous, ou une création littéraire en Occitan par un natif de St Bauzille.

En ce 1er numéro de 1989, le Publiaire se doit de vous présenter ses meilleurs voeux pour l'année nouvelle, pour chacun d'entre vous et tous ceux qui vous sont chers, puisque sa raison d'être, c'est vous tous. Espérons également qu'au cours de l'année, une solution financière sera trouvée pour que votre Publiaire puisse continuer à paraître. En effet, malgré l'augmentation du nombre des écrivains volontaires et des donateurs, c'est, à chaque numéro, la mise à sec de notre trésorerie et l'angoisse pour la prochaine parution. La loterie a donné un résultat dérisoire. Le prochain loto assurera-t-il le N°14 du Printemps prochain ? Peut-être un jour, faudra-t-il ne plus diffuser le Publiaire qu'aux St Bauzillois qui consentent à le soutenir financièrement. Qui pourrait alors nous le reprocher ?

Jean SUZANNE

## Qu'est-ce qu'un "snob" ?

Un Homme qui envoie son chien apprendre à aboyer à Londres

Philippe JULLIAN

## LA LOTERIE du Publiaire

N°12 n'a pas été une réussite :  
34 billets achetés seulement et nous remercions ces 34 personnes. Le 19/1/89 nous avons tiré au sort 10 numéros :

348.9.185.237.171.167.362.125.5.142.

Aucun de ceux-ci n'avait été acheté.

Nous avons alors tiré 2 numéros supplémentaires : le 486 et le 228, et nous avons remis aux deux personnes qui avaient acheté ces billets, deux bons d'achat de 100<sup>fr</sup> chacun à valoir chez l'un et l'autre de nos deux librairies-papeteries.

Le Publiaire est distribué gratuitement à 550 foyers. Parmi ceux-ci, une soixantaine procurent au journal les seules ressources dont il dispose.

TROUVEZ-VOUS CELA NORMAL ?

## ETAT CIVIL 4<sup>ème</sup> trimestre 88

### Naissances :

Laura-Nathalie GUIRAUD le 15.12

Brunelle Florence Alice BOULARD le 8.12

### Décès :

MONFAJON Noëlie V<sup>ve</sup> BOYER le 8.11

FABRE Jean le 16.11

MARTINEAU Mireille le 19.11

BOUVIE Fernand le 27.11

MOREAUX Emile le 30.12

Erratum. Dans le N°12, nous avons annoncé le mariage de Eric FAVENTINES et Marie-Christine GOMEZ pour la date du 30-8-88, par erreur.

En réalité c'était le 10.9.88  
Veuillez nous en excuser

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

LA ROCHEFOUCAULD

## LA P.A.I.O. ...CA MARCHE

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé avec un peu de retard du demi échec de l'A.P.P. (Atelier Pédagogique Personnalisé) et de l'inauguration de la P.A.I.O. (Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation) pour les jeunes de 16 à 25 ans.

Le support administratif c'est la Charte Intercommunale qui regroupe 19 communes des cantons de Ganges et St Martin de Londres. Cet organisme cherche à retenir les jeunes dans notre région et à leur trouver un emploi ou une formation en liaison avec les ressources locales.

Madame Claude DEVAUX, sympathique et dynamique animatrice, m'a fait visiter les lieux. Le local officiel de la P.A.I.O. est l'ancienne Mairie de Saint Bazille, avec des antennes à Saint Martin (local de la Charte) et à Ganges (Mairie). La grande salle qui sert d'accueil a été repeinte en bleu clair, c'est plus gai, il y a des affiches pouvant intéresser les jeunes mais il manque encore des étagères pour le rangement des prospectus, des brochures documentaires. Les bureaux attenants servent au secrétariat.

Ce relais-jeunes est à la disposition :

- des jeunes
- des employeurs.

Les jeunes peuvent venir chercher de l'aide pour trouver un emploi, un stage, ou discuter de leurs projets d'avenir qu'ils possèdent ou non des diplômes.

Les employeurs (commerçants, artisans, collectivités, entreprises, etc...) peuvent y trouver du personnel jeune qualifié ou à la recherche d'une formation.

Il ne faut pas oublier que cette animatrice travaille en liaison avec l'A.N.P.E. et les services T.U.C. Elle est satisfaite de constater que les jeunes viennent nombreux (surtout des filles) et sans réticence, discuter avec elle et lui demander conseil. Elle peut les aider à formuler une demande d'emploi, à remplir un dossier, etc... mais ne le fait pas à leur place, ce qui est très bien ainsi.

Elle souhaiterait recevoir aussi, et en plus grand nombre, des employeurs afin de pouvoir proposer aux jeunes du travail, des stages. Car, bien sûr, l'un ne va pas sans l'autre.

J'ajoute qu'elle reçoit le mardi de 8 h. à 12 h. ou sur rendez-vous (numéro de téléphone 67-73-31-30)

Nous conseillons aux parents dont les enfants sont sans travail ou en précarité d'emploi de les encourager à rencontrer Madame DEVAUX.

Parler avec une personne compétente de ses problèmes de travail ou d'orientation, c'est toujours positif, même si ça ne débouche pas directement sur un emploi.

Josette THERON

## UNE ASSOCIATION DE "JEUNES" DEMARRE...

Dans la boîte aux lettres du Président de l'Association "Lo Publiaire", un petit mot d'invitation à l'inauguration d'un local... signé "Les Jeunes".

Nous nous y sommes rendus. Au fond d'une cour, en haut d'un vieil escalier, une pièce carrée, aux soubassements bleu foncé, aux murs et plafonds crépis de neuf d'un blanc éclatant, égayé de banderoles de papier de couleur. Dans un coin, un bar, avec comptoir en L recouvert de petits carrelages, surmonté d'une pergola; dans l'autre, une petite télé en noir et blanc pour suivre le match de foot, une petite chaîne, des bancs, une

bibliothèque encore vide et une foule dense faite surtout de jeunes, mais aussi d'adultes, de parents, d'artisans "bienfaiteurs" d'amis, tous gais et accueillants. On débute à 20 H précises par un petit discours lu par un jeune remerciant tous ceux qui ont contribué au lancement de son groupe. Applaudissements, congratulations, tapes sur l'épaule.

Pastis, whisky, jus de fruits ? On trinque, on se retrouve, des groupes se forment. C'est la première fois que, habitant St Bazuille depuis peu, il m'était donné de voir tant de jeunes (autour de 18 ans) à la fois, chez eux, accueillir dans l'amitié les anciens qui les ont aidés à réaliser quelque chose. Où était l'antagonisme jeunes-vieux qui m'a si souvent choqué ? Pas ici en tout cas. Leurs projets ? Des tas, bien sûr, parmi lesquels il faudra établir des choix et des priorités.

Il était tard quand j'ai redescendu l'escalier. Dans la cour, quelques jeunes faisaient griller la saucisse à laquelle ils auraient souhaité que je reste avec quelques autres "anciens". En partant, j'ai croisé quelques retardataires, jeunes et moins jeunes qui venaient se joindre à la fête. Dans la rue, il faisait nuit et le Croutou était désert et un peu triste, comme la Place du Christ. Pourtant c'était un samedi soir... J'ai eu, ce soir-là, le sentiment que quelque chose démarrait, nouveau, chaleureux, convivial, prometteur.

A vous tous St Bazillois de toutes générations et de tout bord, de les aider, de les encourager. Le Publiaire, pour sa part, s'y engage.

Jean Suzanne

**12 FEVRIER**  
**LOTO DU PUBLAIRE**  
*n'oubliez pas!*

**LA FRESQUE DE LA SALLE POLYVALENTE**

Plusieurs personnes de St Bazuille ont demandé aux auteurs de la fresque s'il serait possible d'en avoir une reproduction. Effectivement, cette oeuvre a été photographiée et des tirages de différents formats seront exposés dans une vitrine du village. Les personnes intéressées peuvent remplir le bulletin de commande ci-joint (ou une copie) et le mettre sous enveloppe avec un chèque correspondant au coût, libellé à l'ordre de M. Jean SUZANNE, dans la boîte aux lettres du Publiaire qui transmettra.

NOM: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Prix unitaire par format	22 F	90 F	130 F	200 F		
Format du tirage	13X19cm	20X30	30X45	50X75	Mat. Brill.	Prix
Nombre par format						
La fresque entière						
Nombre par format						
La Grand'Rue						
Nombre par format						
Le Pont Suspendu						

Signez à ce bulletin de commande un chèque postal ou bancaire TOTAL: \_\_\_\_\_  
à l'ordre de M<sup>me</sup> SUZANNE et mettez bulletin et chèque sous enveloppe cachetée dans la boîte du "Publiaire" qui transmettra (Pas d'argent liquide!)



MON GRAN M'O CONTAT  
*Aujourd'hui*  
**BATISTON**  
*Conte à lire à haute voix par Henri Chalié pour trouver la bonne prononciation c'est-à-dire la vôtre!*

Batiston demòra dins las Cévènas dempuiéi los (lous=les) Camisards... Son passats très cent ans e encara Batiston, coma tots los necis se passéja dins las carriéras, brandinéjant, balim-balant, a tustas e a bustas a ne combinar...

combinar una pus gròssa que l'autra. De còps sap estre malicios e quitament (même) força maliciós, que lo trop d'estupiditat pot estre assimilat al mai de la malicia. A lo veire atal (ainsi), n'i a que son raujos (furieux) o que rison d'el, o que desobrats, sus las cadieras del café central sus la placéta, li sugéron de bofonadas a li far creire de causas de las fadas. Sa maire, paura vèuse (veuve) d'un òme que éra un pauc mèn innocent que son filh, mas al mèn trabalhava coma un ase, de temps en temps sortís del ostal per cercar Batiston e ambe las paucas (le peu) forças que li restan se lo tira darrier, que rébala per terra, per çò que estre a l'ostal Batiston ne vol pas entendre parlar; en escambi (à l'inverse), la maire, de lo saber défora, de peur (de peur) susa las set pels. Li en faguèt veire a la paura vielha!, los gendarmas totjorn a l'ostal; coma lo còp que per tuar una mosca que s'éra pausada sus lo nas d'un jutge de patz un d'aquels seriosàs, li mandet una boffassa (giffle) que lo jutge faguèt très torns e tombèt estabanit. Mas, encara un còp, Batiston s'en sortiguèt, son stupiditat lo sauvèt. La pus gròssa que faguèt es pasmèn aquéla del Cardinal. Anava finir a la guilhotina, ambe sa maire, que paura i éra per rès, e tãnpàuc (non plus) el, pataud (couillon) coma éra, éra pas pus culpable, per çò, que los fléumardas de l'auberja que s'amusavan a li mettre en testa plàn de causas estranhas (étranges) e tanbèn périlhosas, li avian conseilhat d'anar caçar, ambe

sa vielha arcabusa; un récord (souvenir) d'un aùjol (aïeul) o d'un descendant d'aquel, se sap pas, que lo compte del "d'abord" de "l'apuiéi", de los ans de los sègles (siècles), ambe Batiston s'i pot pas téner. La vielha arcabusa éra penjada al mur al cap

de son lièch ambe lo cornèt de la pòlva, la peira del fuòc e las estopas. Batiston trovèt bona l'idéa e demandèt coma cargar l'arma e las bestias que se déguèssen caçar e sobretot que foguèssen fòrça gostosas. Li expliquéron tot, a lor faïçon e a la sia, e que las mèlhoras a mangiar éran aquélas ambe la testa roja, (d'aquel temps los caçaires apélavan testas rojas aquels aucelons que éran magres adoncas pas brica (guère) famós e los tiravan pas jamai).

Dich e fach, Batiston proféchèt que sa maire éra anada a la primiéra messa aquéla de l'alba. Destaquet l'arcabusa, la carguèt de tota la pòlva, de tota l'estopa que i avia, e anèt a la demora (affût) dins un prat a los espèrar aquels de la testa roja; mas sabia pas se foguèssen d'aucèls o d'animals coma las lèbres o los ases o tanbèn coma los òmes. E aici qu'al dessus d'un bartas verd, quicòm de roge bolégava, un roge plan lulent (luisant). Aquò avià la fòrma d'una copoléta coma d'un doma d'una catédrala o d'una mosquéa. **PODIA PAS ESTRE AUTRA CAUSA QU'UNA TESTA ROJA, SE BOLEGUESSE ATAL!** La bestia dévià estre talament gròssa qu'un régiment n'aurià fach son profèch (profit). Mas Batiston éra pas brica (guère) atal (ainsi) fòl de donar de son bèn. Manjarià d'abord las tripas coma sa maire sabià las preparar ambe d'erbas e d'espécias; ambe la testa farià un bolhon e los quartiers en salason. Botèt (il mit) fuòc a la tinéta (réservoir) de la polva e de seguit (tout de suite) visèt la copoléta. Foguèt un tal tarrabast a far semblar una musiquéta la famosa canonada de Navarone! Del contracòp Batiston se trovèt assétat dins un ruissèt. Se levèt e corrèguèt al punt onte la copoléta avià disparéguda. Trovèt un còs (monticule) grossàs que semblava d'un òme : doas (deux) mans blancas, dós pès ambe de

sabatons a bocla d'argent; mas se podià pas dire aprèp (après) lo terratrèmol (tremblement de terre) de qué li éra arribat. I avià a manjar per un mès. Se lo carguèt sus l'esquina e correguèt a son ostal onte (où) lo descarguèt sus la tàula de la cosina. Sa maire éra pas encara tornada de la messa. Séra suspresa! pensèt Batiston; podra pas dire que soi un bon a rès! lo podrà pas dire ambe tot aquèla bostifalha del bon diu qu'ai portat a l'ostal! De suspresa la maire manquèt d'i laisser los sens. Marchava dins l'ostal, bracéjant, plorant, s'arrancant los pels "as chaplat (anéanti) lo Cardinal!, as chaplat lo Cardinal!", de que poguèsse estre un cordinal, Batiston sabià pas. Ambe d'uelhs redonds (ronds) s'estaborniva (s'étonnait) d'aquels gémeccs (gémissements) e d'aquels plors, al lóc (au lieu de) que s'éra esperat un trionfe e sabià pas de que far; piuéi, d'un còp, qu'el tanbèn, de moments de rabia (rage) ne avià, se tornèt cargar lo Cardinal sus l'esquina e anèt l'escampar dins lo potz (puits) de la cort; e sens s'arrestar, totjorn furios, sabèm pas, se per estupiditat o per malicia, prenguèt lo moton que sa maire fasià venir, e lo precipitèt dins lo potz. Sa maire s'i faguèt encara mai a cridar, mas lo moton éra plan negat. Per pas ausir los gémeccs, Batiston se'n anèt. La disparicion del Cardinal menèt grand bruch dins lo pais e dins totas las Cévenas. La policia lo cercava pertot. Ambe de picas escorcolhavan (inspectaient) dins los palhiers, dins los graniers, dins las pilas (tas) de péiras e de fems, e dusca (jusque) dins los matalàs del pàure monde quand pàure lo éra pas tèn qu'aquo per qu'aguèsse de matalàs. Lo Prèfècte faguèt saber qu'un premi de cent escuts serià atribuit (un bel molon d'argent) a qui foguèsse en mèsura de far trobar, mort o viu lo Cardinal, e detz cops mai a qui aguèsse dénonciat lo culpable d'aquèla diparicion. E los espions e los ladres e los avaricios se mettèron a cercar per las rotas del pais. Foguèt atal (ainsi) que lo Capitani de gendarmaria venguèt a

saber que del potz de Batiston sortissià un gros bufadis (souffle) de poiridura. S'i desplaçèt ambe sa tropa. Un aprèp l'autre, lo capitani lo primièr se mettèron la testa a la murèta del potz, e tot arreu (l'un après l'autre), del musquet (de l'odeur), se revirèron. Per tant aguèsen tuat lo Cardinal, degun que se trobèsse o se sentiguèsse d'estre dévalat dins lo potz per ne sortir de l'aiga aquel còs (corps) que, probable se descompausava. S'aprovavan, fasiàn una clinhada (coup d'oeil) al miralh (miroir) d'aiga onte se

vésian la facia e lusir lo casco (casque), e de seguit s'alunhavan (s'éloignaient) a respirar lo bon aire del matin. Vésent Batiston al costat del potz, que éra tranquille, pas solament coma Batista qu'aquo es plan natural, de per son nom, mas coma qualqu'un sens odorat, solament regaudit (réjoui) de tot aquel rambalh que i éra pas acostumat, venguèt al capitani l'idèa de lo dévalar dins lo potz. Li prometèt un escut. Per un escut, Batiston se sarià botat (jeté) dins lo potz testa primièra.

Era tot content quand li estaquèron una corda a la cinta (ceinture) e jos los bracs e lo devalèron. Quand toquèt lo fons, l'aiga li arribava a la péitrina. S'agenolhèt e li arribava quasi a la boca. Comencèt a bolegar las mans dins l'aiga e a arpatèjar (se vautrer) e d'un cop cridèt : "l'ai trovat".

- Son Eminencia ? demandèt lo Capitani, que se tapava lo nas ambe sos dets.

- Quina (lequel) son Eminencia ? demandèt Batiston

- Voli dire lo Cardinal, precisèt lo capitani.

- Ieu, ai pas jamai vist un cardinal, diguèt Batiston, e tanpauc (non plus) l'ai toquat e aqui toqui quicòm que pòt estre lo cardinal coma pòt estre un can (chien).

- Mescrésent ! cridèt lo capitani, te farai donar de foétadas e véiras la diférenca entre un can e un cardinal.

- Se parlam de foétadas, diguèt Batiston, ièu m'arresti de cercar, avètz pas qu'a venir veire se es un cardinal o un can.

- Badinavi, diguèt lo capitani.

- Atal va plàn, diguèt Batiston e contunhava de se arpatéjar (se vautrer) jos l'aiga e agachava (épiait) ambe perpléxitat vers lo naut coma se foguèsse avugle.

- Despacha-te, diguèt lo capitani.

- Aquí l'avetz, tòqui quicòm de borrut o pusleu de lanut, avià de lana sus l'esquina lo cardinal ?

- Lo sabi pas, respondèt lo capitani.

- Lo sabetz pas...e quant de pès (poids) avià lo cardinal ? lo sabètz ?

Lo capitani semblava assalit (assailli) per un eissam de vespas. Comencèt a s'agitar e a agitar las mans dins l'aire;

- Quantès de pès avià son Eminencia ? as lo coratge de demandar quantès ne avia nòstre ben-aimat Cardinal-arquevesque ?, sortissètz-lo d'aquí ! faguèt a los gendarmas, que vau li donar de còps que marchará de gratipautas per tota sa vida. Degún lo tornèt montar, que auria calgut lo remplacar al fons del potz. D'alhors lo capitani que se tapava pus lo nas, agitat com'era, deguèt cambiar de ton que la pudésina (puanteur) contunhava.

- Despacha-te, tornèt a dire, se badina pas.

- E quin (qui) badina, respondèt Batiston, ièu un cardinal sabi pas coma es fach; vòli saber se aquel que cercam : de pès ne avià quatre?

- Quatre diguèt lo capitani débarilhat (troublè) per la colèra.

- Dos mon Capitani diguèron en còr los gendarmas.

- Ai dich quatre ? diguèt lo capitani se'n prenguent a sos subordinats.

- Se tenbèn vosautres vos mettètz a me far virar la canturla ! Ai dich d'òs, e l'enfant de bruéissa (sorcière) que lo créira pas aura a far a ièu.

- De vertat, avetz dich quatre, diguèt Batiston en sorisent e levant lo dét vers lo capitani en mòde d'avertiment trufandier (moqueur) e puéi sériós :

- En sòma d'òs o quatre ?

- D'òs diguèt lo capitani bufant de colèra.

- Aqueste ne a quatre, adoncas (donc) es pas lo cardinal, diguèt Batiston.

- D'òs o quatre ! tu ! estaca-lo a la corda que anam lo tirar.

- Digatz ! capitani, séria pas mèlhor de far quicòm que serviguèsse, s'es pas lo cardinal per de que lo tirar del potz.

- Fai coma t'ai ditch, diguèt lo capitani, te ne repentiras pas.

Batiston, coma sa aguèsse pas àusit contunhava a forgar dins l'aiga;

- Un moment ! cridèt trionfant, lo cardinal avia de banas ?

- De banas son Eminencia ? as dich de banas ? bramèt lo capitani, e comencèt de correr a l'entorn del potz en cridant : sacrilèg ! sacrilèg !

- Perqué pòt pas estre atal (ainsi) ? demandèt placide Batiston.

- Te farai rostir coma un porc ! li cridèt lo capitani inclinat sus lo rebòrd del potz.

- Se pòt pas jamai demandar quicòm? diguèt Batiston, digatz-me coma es fach un cardinal e demandarai pus rès.



- Coma es fach un cardinal ?  
cridèt lo capitani; es fach coma  
ieu e coma tu, imbécille !

- A pas quicòm de diférent ?  
Quicòm d'especial ? repliquèt  
Batiston.

- Pas rès.

- E alara (alors) per de qué lo  
cercatz ambe tån de monde ?

- Per çò que es un ome important,  
es coma un prince.

- Es ric ?

- Plån ric.

- E de qué porta sus sa testa ?

- Un capel de vélos (velours), un  
capel roge.

- E de banas n'a pas ? ne setz  
plån ségur, que n'a pas ?

- Plan ségur.

- Espératz !...se rasonaviam un  
pauquèt, diguèt Batiston, que al  
fresc dins lo potz se trobava coma  
déjos una pergola.

- Disètz que avià pas de banas !  
e vos crési, mas l'avètz conégut  
víu (vivant) ? de qué ne sabètz  
se, mort, li son pas vengudas ?  
ieu sabi que los que an fach de  
pecatàs de son vivant li vénon de  
banas quand morisson. Lo cardinal,  
de précatas d'aquels grossas, ne  
avià pas ?

- Lo capitani tornèt a se raujar  
(s'enrager) e quand se calmèt,  
montèt tranquille la votz de  
Batiston que demàndava : e pas mai  
un pécaton atal ? e mostrava un  
ongla.

- Pas mai un .

- E quin trabalh fasià ?

- Trabalh, faguèt lo capitani,  
quin trabalh, bestiàs ! fasià lo  
cardinal, comandava los curats  
tots los curats de las Cévènas.

- E tanbèn lo Reitor Gratacuer ?  
(era lo canonge (chanoine) de la  
parròquia de Batiston).

- Tanbèn Monsenhor Gratacuer,  
respondèt pacient lo capitani.

- E alara, diguèt Batiston, aquel  
vòstre cardinal, d'aprèp ieu de  
banas ne dèu aver, e ieu vos lo  
mandi e vos lo vésètz. Jos l'aiga  
estaquèt a la corda lo còs (corps)  
qu'era anat quèrre, de paupas,  
cridèt que lo sortiguessen e vaquí  
(et voilà) que arriva sus lo  
rèbord : lo moton e Batiston  
dARRIER.

Lo capitani e los gendarmas  
regardavan estabosits sens parlar.

- E o es pas lo cardinal ?  
demandèt Batiston plån alègre.

- Lo capitani te li fotèt un còp  
de pè al ventre que n'aguèt  
l'unifòrme e las bòtas tots  
banhats. Aquí tot lo castig  
qu'aguèt Batiston que a degun  
venguèt piuéi l'idèa de cercar  
encara dins lo potz .....  
.....  
.....FIN

*Ce conte en Occitan est l'oeuvre  
de Monsieur Henri Chalié. Nous ne  
le traduisons pas tout de suite  
pour lui garder toute sa saveur.  
Mais nous proposons aux écrivains  
amateurs de s'en inspirer pour en  
faire une traduction très libre en  
français. Le texte qui nous  
paraîtra le plus intéressant sera  
publié dans le prochain numéro du  
Publiaire.*



**INDUSTRIE ET TOURISME**

L'avenir économique de SAINT BAUZILLE DE PUTOIS repose essentiellement sur l'industrie, même si l'agriculture et le tourisme apportent à notre commune, chaque saison, un complément de ressources non négligeable.

Même si certains ont encore du mal à l'admettre, il s'agit là d'une évidence qui se justifie aussi bien dans le passé, où nos anciens ont connu la prospérité lors de la période florissante de l'industrie du textile, que de nos jours où la dernière loi de finances est là pour nous en persuader.

Celle-ci souligne, en effet, que la valeur ajoutée de l'industrie en Languedoc-Roussillon est de 23,5 milliards alors que celle de l'agriculture n'est que de 9, celle du bâtiment et du génie civil de 7,5 et celle du tourisme de 5.

Qu'on le veuille ou non, l'industrie crée à elle seule, dans notre région, plus d'emplois, donc plus de richesses, que l'agriculture, le bâtiment et le tourisme réunis.

A l'échelle du village, l'activité industrielle, même faible, nous apporte d'avantage que celle déployée par l'agriculture et le tourisme. Sept petites entreprises (dont trois créées depuis 1983) emploient à SAINT BAUZILLE une centaine d'ouvriers. Celles-ci collaborent avec une quinzaine d'artisans dont l'activité principale est, pour la plupart, liée au bâtiment.

L'agriculture (viticulture, élevage, culture maraîchère et exploitation forestière réunis) fait vivre, tant bien que mal, environ 25 personnes. Quant au tourisme, il n'emploie, à l'année, qu'une quinzaine de personnes tout au plus.

Comme on peut le constater, le nombre et la répartition de ces emplois confirment, sur le plan local, les chiffres publiés en annexe de la loi de finances en ce qui concerne la ventilation des richesses, branche par branche, au niveau de la région.

Dans la conjoncture économique présente, avec l'exode massif des jeunes vers le marché du travail tel que nous le subissons depuis plus d'une décade, sacrifier la

défense de l'emploi au développement du tourisme en prétextant quelques nuisances est une attitude irresponsable.

Certes le tourisme est un vecteur essentiel de l'économie de notre région, qui détient ne l'oublions pas le record du chômage, mais son apport n'est que saisonnier. Il ne peut donc avoir qu'un effet de complémentarité.

Les salariés d'une entreprise travaillent douze mois par an. Ils injectent dans l'économie locale, par le biais de leur pouvoir d'achat, un apport de richesse dont bénéficie l'ensemble de la population et notamment le commerce et les artisans.

Un Maire qui négligerait ces impératifs se trouverait vite à la tête d'un village composé à peu près uniquement de personnes âgées, de chômeurs et de marginaux sans aucune activité productive. Comment, dans de telles conditions pourrait-il gérer valablement sa commune, sans taxe professionnelle et avec des administrés qui n'acquittent pratiquement pas d'impôts ?

Si tel était le cas, le commerce ne tarderait pas à péricliter, les artisans "à plier boutique" et ... les touristes délaisseraient rapidement un village qui ne tarderait pas à mourir.

Le salut réside dans cette complémentarité entre l'activité de petites entreprises diversifiées, qui dynamisent l'économie locale et le développement contrôlé d'un tourisme saisonnier.

Pour cela il faut évidemment mettre à la disposition des touristes des possibilités, toujours plus nombreuses et variées, d'hébergement, de restauration et de loisirs afin de les retenir plus longtemps et de les inciter à revenir plus souvent.

Dans ce domaine, SAINT BAUZILLE est, proportionnellement à la population, la commune du canton qui offre le plus grand choix à ceux qui apprécient nos sites naturels et qui, malgré les petites nuisances qu'ils y trouvent depuis plus d'un quart de siècle, nous rendent visite tous les ans ... plus nombreux.

Jean-François ISSERT

libres opinions libres opinions libres opinions libres opinions

**SAINT BAUZILLE DE PUTOIS :  
1789, 1989, 1992 ...2000**

Deux cents ans après la révolution, la majorité des français doit encore se battre pour son bien être. Pour pouvoir profiter des loisirs et tout simplement de la vie, chacun devrait posséder le minimum vital. Si on ne trouve pas d'emploi sur place, on va ailleurs, plus ou moins loin de son village natal.

La situation des St Bauzillois reflète celle de tous les villages éloignés des grands centres : une émigration des jeunes, une vie moins active. Actuellement il existe une petite industrie diversifiée. L'industrie textile, qui a fourni beaucoup de travail, est en déclin par suite de la modernisation et de la concurrence française et étrangère. Les Ets ROUVIERE, l' HORTUS, etc doivent se battre chaque jour pour conserver leur part de marché. L'industrie mécanique (M.G.F.) utilise surtout du personnel masculin qualifié, elle permet le maintien d'une certaine couche de population. Les Ets ARNAUD sont spécialisés dans le bâtiment et fournissent les artisans. Les Ets COULET produisent des antennes paraboliques; si actuellement cela ne représente que peu d'emplois, il s'agit d'un créneau qui peut être porteur.

L'industrie classique représente donc une centaine d'emplois qui permettent une certaine vie du village. Il faut donc tout d'abord favoriser leur maintien et leur développement car elles sont intégrées dans le site. L'arrivée de nouvelles usines, déjà problématiques à cause de la compétitivité des villes, doit se faire dans le cadre d'un projet global. Il ne faut pas que pour créer quelques emplois, on sacrifie toute autre activité.

Je pense en particulier au tourisme. Avec la Grotte des Demoiselles et la vallée de l'Hérault, Saint Bauzille possède plus d'atouts que d'autres. Les structures existent (Centre de

pleine Nature, terrains de sports, camping, locations, Campotel). L'activité hôtelière est insuffisante et surtout, pour que le touriste soit "rentable", il faut qu'il séjourne le plus longtemps possible. Ce qui manque ? Par exemple : une piscine qui est en plus réclamée par la jeunesse du village. La Grotte va figurer en bonne place sur le parcours des congressistes du CORUM de Montpellier. Il faut que de la plate-forme les visiteurs aient envie de visiter le village. Pour cela, supprimer les points noirs, aménager les berges, faciliter l'accès doivent devenir une priorité. Il s'agit là d'un tourisme non saisonnier car les congrès sont nombreux. Mais certains, séduits par St Bauzille et ses environs, peuvent avoir envie de s'installer de façon permanente et de participer à un renouveau du village. Touristes de passage, ils se retrouvent un jour St Bauzillois par choix.

On me prendra peut-être pour un rêveur, on me dira qu'il est utopique de croire que le tourisme peut engendrer une vie durable et un développement cohérent. Saint Bauzillois depuis bientôt 9 ans (seulement ou déjà ?), je pense pouvoir dire que tout baser sur l'industrie me semble aussi utopique et beaucoup plus dangereux. Tourisme et industrie ne sont pas le mal et son contraire ; à nous de savoir les conjuguer intelligemment et alors seulement, Saint Bauzille pourra vivre et se développer dans une bonne harmonie.

Joël LOIZELET

\* il faudrait y ajouter les voyages de retraites hors saison, ceux des étudiants et écoliers pendant les vacances scolaires et tous ceux engendrés par un étalement des vacances de plus en plus large en Europe et même en France, notamment depuis la 5<sup>ème</sup> semaine de congés payés.

# Des lecteurs nous écrivent - Des lecteurs nous

Ganges le 8 Octobre 88

Chers Amis

J'ai lu le Publiaire d'Octobre, Novembre et Décembre 88 où il y avait un article que je vous avais envoyé. Ça m'a fait plaisir de le relire. Vous demandez un poète ? Je ne suis pas poète mais je vais vous envoyer une chanson que mon père chantait pour la fête du 14 Juillet avec d'autres camarades :

"Le 14 Juillet, prise de la Bastille,  
Et Dieu nous envoya des rois,  
Nous les avons chassés, ces tigres en furie,  
Mais ils ont emporté les trésors de l'Etat,  
Aux armes travailleurs,  
Place reconnaissante, la patrie est mourante mais nous avons du coeur,  
L'hymne des Marseillais,  
Nous prête encore ses charmes,  
Ouvriers dites à vos âmes,  
N'êtes-vous plus Français ?

Je lis pas mal d'articles qui sont très bien. Je n'habite pas St Bauzille mais j'aime savoir ce qu'il s'y passe. Je vois que pas mal sont morts que je connaissais bien, aussi cela me fait beaucoup de peine. Quand j'étais jeune (environ 18 ans), avec des camarades nous allions visiter la Grotte des Demoiselles. Pour nous éclairer nous avions des bougies. Comme camarades avec moi il y avait Gaston Baudoin et Charles Martial. Les bougies se fondaient et quand nous sortions nous n'avions que des petits bouts.

Je termine ma lettre et recevez, chers amis, mes bonnes amitiés.

Louis Baudoin,  
40 Rue Biron GANGES

Comment définir ces gens (les français) qui placent la France dans leur coeur, mais leur fortune à l'étranger ?

Pierre DANINOS

## STATIONNEMENT ET CIRCULATION

Le problème urgent à traiter pour la future municipalité sera la réglementation du stationnement dans la Grand'Rue. Les anciens panneaux étant en mauvais état, leur remplacement par une autre signalisation, indiquant la durée de l'arrêt autorisé devient indispensable.

Il n'est pas normal que les riverains, gênés par le stationnement des véhicules devant leur portail ou leur porte fassent la police dans la rue.

L'application systématique et en masse des contraventions ne punit pas les vrais coupables.

Il vaut mieux prévenir que guérir.

Peut-être que la construction d'un petit parc de stationnement à la place d'un vieil immeuble ou sur un terrain dans la partie nord de la Grand'Rue résoudrait ce problème ?

Il passe trop de voitures entre les cafés et la pharmacie. C'est très dangereux pour les piétons et les cyclistes. Surtout que la plupart de ces voitures roulent trop vite.

L'inversement du sens interdit devrait être envisagé, avec l'assentiment des habitants du quartier, et une dérogation accordée aux livreurs pour la partie commerçante.

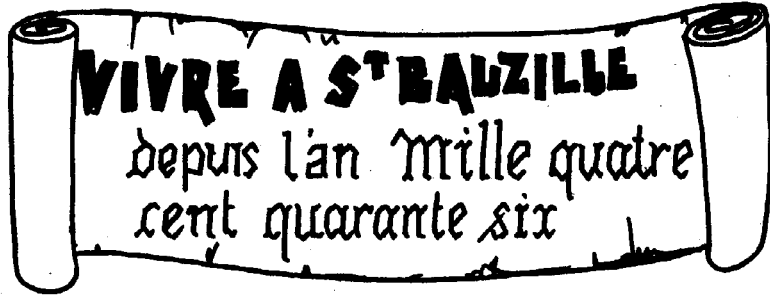
Voilà, je pense, un argument de campagne électorale municipale à défendre.

Jean FORT.

## LOTOS prévus salle polyvalente

- 4 Février : L'Ormeau
- 5 Février : Syndicat d'Initiative
- 12 Février : Lou Publiaire
- 19 Février : Parti Communiste
- 25 Février : Club Culturel
- 26 Février : Paroisse de St Bau
- 4 Mars : Club Culturel
- 5 Mars : Photo-Club

écrivent. Des lecteurs nous écrivent. Des lecteurs nous é



Ayant quitté le pays depuis plus de 20 ans, j'aime bien pendant mes vacances fouiller les archives pour y retrouver mes ancêtres.

Mes recherches et surtout celles de spécialistes m'ont permis d'apprendre que du côté de ma grand-mère maternelle Marie CAILLAT (épouse TRICOU, décédée en 1961) nous vivions à St Bauzille depuis bientôt six cents ans.

C'est en effet mon ancêtre Pierre du Caylar, originaire du Causse de Froget paroisse de St Martin de Londres, qui en se mariant le 17 août 1446 avec Guilherme des Cornutz s'est installé au Mas des Cornutz sur la paroisse de St Bauzille et y a fondé la branche dont sont issus tous les Caylar, Cailar, Cayla de Saint Bauzille.

Le Mas des Cornutz s'est appelé Le Bosc à partir du 17<sup>e</sup> siècle puis le Cailar du Bosc, le Cayla du Bosc et actuellement c'est le Cayla.

En 1446, l'Amérique n'était pas encore découverte, le roi Charles VII que Jeanne d'Arc avait fait sacrer à Reims régnait en France et la guerre de Cent Ans se terminait. Le poète François Villon avait juste 15 ans et il n'avait pas encore écrit sa fameuse "Ballade des pendus".

Je ne vais pas énumérer ici les 17 générations de Caylar qui sont sur mon arbre généalogique, j'évoquerai seulement deux périodes troublées de l'histoire.

En 1685, le 13 octobre mon ancêtre Jean du Caylar mari d'Espérance Lafousse abjure "l'hérésie de Calvin" dans l'église de St Bauzille en présence de Monseigneur l'Evêque de Montpellier et avec de nombreuses autres personnes du village et des environs; la révocation de l'Edit de Nantes a eu lieu 4 jours après, le 17 octobre 1685.

Au siècle suivant, pendant la Révolution, Estienne du Caylar a préféré supprimer sa particule et appeler "Cailar" ses enfants nés l'an III et l'an VI de la République.

Voilà donc les racines profondes que j'ai à St Bauzille et je comprends mieux pourquoi à chaque retour j'ai l'impression que les montagnes me regardent : elles me regardent en effet et depuis bientôt six siècles elles voient naître, vivre et mourir tous les miens.

Catherine GAY - PETIT  
octobre 1988

*Sourire en coin*

- Tiens, le chef de gare est malade ?

- Oui, il paraît qu'il déraille

- Mon mari est terriblement jaloux!

- Comme c'est ridicule !

- Le vôtre ne l'est pas !

- Pas du tout !

- Comme c'est humiliant !

Sacha Guitry disait :

"C'est une erreur de croire que les femmes ne peuvent garder un secret. Elles le peuvent, seulement elles s'y mettent à plusieurs".



## IDEES DE LECTURE

Un dimanche matin de Novembre Antenne 2 a présenté, dans son émission religieuse, un couple écrivain qui a signé son nouveau roman sous le pseudonyme de Claude CAMPAGNE; le titre : "Le jour où Dieu m'a tutoyé" aux éditions LLB.

Je n'ai pas encore lu le livre, mais la conviction de cet homme et de cette femme d'environ soixante dix ans, dans la valeur de l'amour de son prochain m'a donné grande envie de découvrir ce roman avec la perspective de la satisfaction ou de la déception, mais assurément avec l'enrichissement d'une meilleure connaissance des autres.

Je signale également un livre écrit par la femme, sans la

collaboration du mari, qui s'intitule "Adieu mes quinze ans" et qui au travers de la présentation m'est apparu empreint de fraîcheur et d'affection.

Un autre livre : "Un monde intolérable, le libéralisme en question" de René DUMONT aux éditions du Seuil.

René Dumont, ingénieur agronome, écologiste de grande valeur, ancien candidat aux élections présidentielles, multiplie les cris d'alarme à notre intention en nous fournissant les causes, les explications de la destruction de la nature perpétrée par l'homme lui-même :

- dégradation des sols cultivables, massacre des forêts intertropicales, empoisonnement des eaux souterraines, océans et mers transformés en poubelles, décapage de la couche d'ozone qui nous protège des rayons ultraviolets du soleil, accumulation du gaz carbonique (à Athènes capitale de la Grèce, la circulation des automobiles est interdite un jour sur deux selon les numéros pairs et impairs des voitures).

René Dumont nous dit que LE TEMPS EST COMPTÉ; Comment faire entendre raison aux gouvernants et à leurs électeurs, alors que treize jours des dépenses militaires mondiales d'une année suffiraient à stopper la désertification, à sauver les forêts, à instaurer le planning familial, à équiper le Tiers Monde en eau potable. Car le globe terrestre forme une unité indissociable, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, les régions chaudes, les régions froides sont inter-dépendantes; les anticyclones dont nous parle la météo font la pluie et le beau temps de l'Atlantique à l'Oural, en passant par St Bazille; René Dumont fait appel au coeur et à la raison de chacun des habitants de la terre, citadins ou villageois, homme de gouvernement ou citoyen actif ou retraité : "il nous reste PEU DE TEMPS pour sauver l'honneur et l'espoir d'une humanité en grand danger" nous dit René Dumont.

Peut-être qu'après la lecture de ce livre, jeunes et retraités de St Bazille et du monde entier vont-ils constituer des Associations Ecologistes, vont-ils oeuvrer dans leurs syndicats, leurs partis politiques, leurs

institutions civiles, politiques, religieuses pour sauver notre monde.

C'est de la connaissance que vient la vérité, mais l'action doit suivre. A St Bazille nous avons une librairie, lieu privilégié de connaissance. Nous devons pouvoir y commander ce livre et d'autres pour être plus instruits, plus actifs pour le bien de tous.

Cette rubrique "idées de lecture" n'est la propriété de personne; elle est de la responsabilité de chacun, volontaire pour une fraternité agissante dans un échange généreux des opinions.

Jacques BORIE

# J'ai vu Baptiste

Ce dimanche de grand vent, de grand ciel bleu et de grandes clameurs autour du terrain de foot-ball, j'ai vu un témoin de grand dévouement.

Depuis plus de trente ans, le dimanche quand l'équipe joue à domicile, bien avant le début de la partie, Baptiste sort la table où trônera la boîte en fer qui recueillera la précieuse recette du club avec laquelle il faudra payer l'arbitre-même si St Bauzille est "encambé", défavorisé-que voulez-vous, l'erreur est humaine n'est-ce pas?

Pendant que tout le monde se distraie sur la pelouse et autour, il faut bien quelqu'un à la porte du stade pour recueillir le prix des entrées et pour faire obstacle aux importuns à quatre pattes.

Baptiste est le grand argentier de notre petit club de foot dont la création fort ancienne-date à préciser par les fondateurs, merci, et qui selon la légende s'appelait "l'Estron Club"; puis il devint l'Etoile Sportive Saint Bauzilloise. Cette étoile là comporte plusieurs figures de pointe qu'on ne peut oublier : André Vigier, Baptiste Pérez, Louis Olivier, Paul Gairaud, René Audibert, Jean-Marie Pellecier, André Rouger, Maurice Chapel, Raoul Valat, Désiré Gibelin, Jeannot Bresson et évidemment Henri Bresson ! Tiens sont-ils parents ces deux Bresson ? Si j'en oublie un, qu'il me pardonne, il sera, si on me souffle son nom, cité dans le prochain Publiaire.

Car notre Publiaire est fraternel et il s'est donné comme mission d'inciter à la fraternité, au dévouement désintéressé pour une vie communale qui fasse de St Bauzille un village prospère où il fait bon vivre.

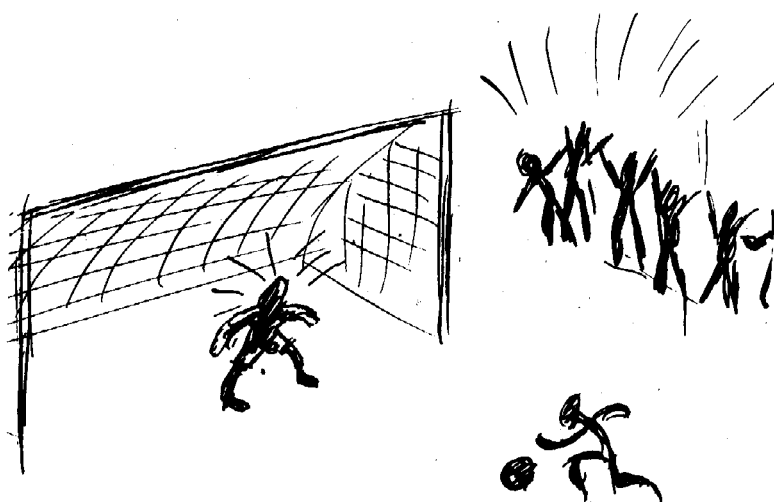
A présent que les usines ne marchent plus au rythme épuisant des trois-huit, les habitants de St Bauzille doivent se rassembler pour faire prospérer à nouveau le village, le canton, la haute vallée de l'hérault.

Prenons exemple sur les mainteneurs de l'Etoile Sportive qui, la main dans la main, sans la moindre idée d'intérêt personnel immédiat, sont à l'ouvrage pour l'intérêt général qui par voie de conséquence satisfait tôt ou tard les désirs particuliers.

Le vent du Nord est froid et tu as les mains gelées Baptiste et pourtant tu nous fais chaud au coeur; tiens voilà Louis Olivier que vient te remplacer ! tu pourras peut-être voir marquer un but ou...arrêter un pénalty comme à Millau, involontairement, par réflexe.

SALUT BAPTISTE, SALUT LOUIS,  
SALUT HENRI ET VIVE L'ETOILE  
FRATERNELLE !

Jacques BORIE



Quelques renseignements sur les élections municipales de Mars 89 à St Bauzille des 12 et 19 Mars 1989

Ces renseignements peuvent intéresser les jeunes qui vont élire les Conseillers Municipaux pour la 1ère fois, ou pour les nouveaux venus originaires de communes plus importantes.

Dans les communes de 500 à 1499 habitants (St Bauzille en a environ 1100), il y aura 15 Conseillers Municipaux à élire pour un mandat de 6 ans.

Pour pouvoir voter il faut :

- Être inscrit sur la liste électorale de la commune (on ne peut être inscrit sur plusieurs listes)
- Avoir 18 ans le dernier jour de Février 1989
- Être Français
- Jouir de ses droits civils et politiques (dont sont privés ceux qui ont subi certaines condamnations graves)

On peut voter par procuration dans certains cas (se renseigner à la Mairie).

Qui peut être candidat ?

Toute personne d'au moins 18 ans électrice dans la commune ou inscrite au rôle des contributions directes. Ne peuvent être candidats les individus privés des droits électoraux, certains magistrats, les fonctionnaires de police, les employés municipaux ainsi que les comptables des deniers communaux, les entrepreneurs de services municipaux, certains fonctionnaires de Préfecture...  
... ou les officiers de l'Armée dotés d'un commandement territorial sur la commune etc...

On ne peut être Conseiller Municipal dans plusieurs communes à la fois.

Comment voter ?

L'électeur doit choisir une des listes de candidats qui lui sont proposés. Il peut garder cette liste telle quelle, rayer des noms et en ajouter ou en changer

l'ordre mais ne doit pas porter sur son bulletin de marque ou de signe quelconque qui pourrait le faire annuler. Sur chaque bulletin, on ne tient pas compte des candidats en fin de liste si celle-ci dépasse le nombre de sièges à pourvoir.

Qui est élu ?

Au 1er tour, le 12 Mars, nul n'est élu s'il n'obtient la moitié plus un des suffrages exprimés (majorité absolue), avec un minimum équivalent au 1/4 des électeurs inscrits.

Si le nombre des élus au 1er tour est inférieur au nombre des sièges à pourvoir, il y aura un 2ème tour le 19 Mars.

Au 2ème tour de scrutin, sont élus ceux qui ont le plus de voix (majorité relative) quel que soit le nombre de votants, jusqu'à ce que le nombre de conseillers à élire soit complet (15 sièges pour St Bau).

A noter :

Pour les communes de moins de 2500 habitants, donc pour St Bauzille, aucune déclaration de candidature n'est exigée au premier comme au second tour. Les candidats peuvent se présenter par listes (même incomplètes) ou isolément. Ils peuvent déposer leurs bulletins de vote au bureau de vote le jour du scrutin, ou demander au Maire d'assurer ce dépôt en les lui remettant la veille.

L'électeur peut ajouter sur sa liste des noms de personnes, même si elles n'ont pas déclarées être candidates.

*Bon vote!*



**LE TENNIS CLUB ST BAUZILLOIS :  
UNE ASSOCIATION ACTIVE**

Le Tennis Club St Bauzillois est une association récente : elle fêtera son 10<sup>e</sup> anniversaire en 1989. Les premiers responsables furent CAMBON Francis (président), LAURENT Josepha (secrétaire) et CAIZERGUES Luc (trésorier). A ses origines, le Tennis Club avait une vocation uniquement "loisirs". Mais, à la demande de certains joueurs, le Club adhère à la F.F.T. en janvier 1985. Depuis lors, compétition et loisirs font bon ménage. Le bureau actuel, avec Georges VAIRON (président) et Alain GARCIA, s'attache à satisfaire la demande de tous.

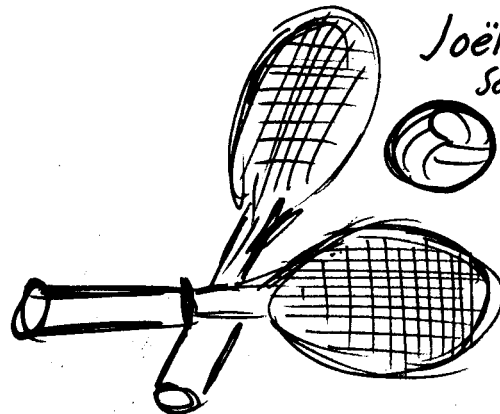
Le Tennis Club comporte une centaine de membres actifs qui évoluent sur 2 courts éclairés depuis 1988. La cotisation est de 180 Frs pour les adultes et de 80 Frs pour les jeunes (ce tarif, qui comprend le prix de la licence, est dégressif pour les couples et à partir du 2<sup>e</sup> enfant). L'école de tennis fonctionne le jeudi, après l'école, sous la coupe de Christian FILHOL, professeur diplômé d'Etat. Le Club participe aux frais, pour les enfants de Saint Bauzille, grâce à la subvention municipale. A partir de janvier, les enfants des écoles qui le désirent prennent des courts le mercredi après-midi, dans le cadre du sport à l'école. Tout est gratuit : cours, raquettes prêtées, balles fournies.

La compétition est surtout axée vers les jeunes qui obtiennent des résultats que les "villes" nous envient. Cette année, 2 joueurs sont classés en 3<sup>e</sup>me série nationale : BROUTIN Cédric (+30) et LOIZELET Guillaume (15/3, champion du Gard minime, meilleur classement du Gard pour les jeunes nés en 1974). Ils viennent, tous les deux, de prendre une part prépondérante dans l'accession de leur équipe en 1<sup>ère</sup> division. A partir du 15 janvier, ils participeront

aux championnats régionaux interclubs. Leur tâche ne sera pas simple car ils rencontreront des adversaires beaucoup mieux classés qu'eux. Une équipe de poussins est engagée et débute le 11 janvier. Forte de 2 des meilleurs régionaux de leur catégorie (Julien LOIZELET classé A et Julien BENICA classé B), cette équipe devrait atteindre les phases finales.

Le côté LOISIRS n'est pas triste et est largement prisé par les adultes; chaque week-end, chacun se retrouve en matches amicaux. De plus quelques soirées mémorables sont organisées comme, par exemple, le réveillon chez Jeannot. Le rallye surprise, qui a vu le jour en 1988, bénéficie d'un tel succès que nous serons certainement obligés de limiter le nombre de participants en 1989.

En fait, le Tennis Club est une association qui sait aller du plaisir au sport,  
A VOUS D'EN PROFITER !



Joël Loizelet  
Secrétaire

**A VENDRE** 8 "cornues" (comportes)  
Mr Joseph GIRARD  
6, rue de l'Eglise  
Tel. 67-73-75-48

*Sourire en coin*

Un monsieur, un jour, dit à un jésuite : "Il paraît que vous, les Jésuites, chaque fois qu'on vous pose une question, vous vous arrangez pour répondre par une autre question. Est-ce que c'est vrai ?".

Son interlocuteur réfléchit un instant et lui répond : "Qui vous a dit ça ?".

# Réussir sa retraite?.. pas évident!

Le Publiaire m'a invité à parler de ma retraite. J' ai accepté car c'est plus facile après six mois. Je suis "retraîtée", on dit encore "pensionnée" Voilà deux mots qui ne me plaisaient guère, lorsque j'étais jeune ma grand'mère les prononçait souvent. Elle parlait de la "pension" d' un mutilé de guerre ou d' une veuve de guerre, de la "retraite", marche en arrière d' une armée ou période pendant laquelle on s' isole, on se retire pour se recueillir.

Je l' ai su après, "pension" en latin, veut dire "paiement" et il faut préciser pension de guerre, pension d' invalidité ou pension d' ancienneté de service. Dans ce dernier cas, cela signifie être payé et faire ce que l' on désire. Pas toujours car, pour moi, c' est d' abord faire les travaux du ménage à plein temps. Mon mari trouve ça normal, tout comme il trouvait normal, auparavant, de partager les tâches.

Mon côté M.L.F. se rebiffe et je décrète, par exemple, que les loisirs sont prioritaires. Au départ j' ai paniqué car quitter sa maison (l' école était ma maison depuis 30 ans), sa famille (les enfants et les maîtresses) ça déstabilisait ma vie, mes habitudes. Puis je me suis dit que je n' étais pas la seule à changer de maison et que j' avais une vraie famille et des amis auxquels je devais donner un peu de mon temps libre.

Charlotte de Turkheim disait un jour à France Inter : "Lorsque l' on a un métier passionnant, pendant les vacances on s' ennue." On pourrait penser que c' est ainsi pour la retraite. Je ne suis pas de cet avis, mais j' ai remarqué que pour les personnes retraitées qui avaient des métiers intéressants, l' adaptation à la retraite a été plus difficile.

Je crois que pour réussir sa retraite, il n' y a pas de recette. Il ne faut pas se replier sur soi-même. Au village c' est facile : l' amitié, la convivialité comptent beaucoup. En ville il y a le bénévolat, les associations. L' idéal serait d' avoir fait du sport et de continuer.

Nous avons la chance d' habiter une région au climat agréable, de pouvoir faire de belles promenades dans les environs et d' avoir à 40 Km Montpellier : ville en plein développement économique, culturel, artistique et sportif.

La vie ne s' arrête pas lorsque l' on prend sa retraite, il faut faire des projets d' avenir. Mais au fond, la retraite, c' est la période de la vie où l' on comprend le mieux ce que disait le poète Jean Moréas :

"Ne dites pas : la vie est un joyeux festin

Ou c' est d' un esprit sot ou c' est d' une âme basse

Surtout ne dites point : elle est malheur sans fin

C' est d' un mauvais courage et qui trop tôt se lasse.

Riez comme au printemps s' agitent les rameaux,

Pleurez comme la bise ou le flot sur la grève,

Goûtez tous les plaisirs et souffrez tous les maux

Et dites: c' est beaucoup et c' est l' ombre d' un rêve."

Josette THERON

## BULLETIN DE SOUTIEN

au "Publiaire"

J' approuve l' action  
du "Publiaire Sant Bazelenc"  
et je lui offre mon soutien  
sous la forme d' un don  
de .....

( libeller votre chèque à  
l' ordre de : "Le Publiaire  
Sant-Bazelenc "CCP 252,78X  
Montpellier - )

N' oubliez pas de mentionner  
votre N°A .....

votre adresse .....

votre Téléphone .....

Merci d' avance

# FOYER RURAL

Activités pour tous - Cinéma  
Cyclotourisme Gymnastique  
Couture Ateliers d'enfants  
Club photo  
Grand' Rue

ST BAUZILLE DE PUTOIS

Oeuvres de Plein Air des J.L.R.

CENTRE DE VACANCES

## « LES LUTINS CEVENOLS »

Centre d'Activités Physiques de PLEINE NATURE

CANOE

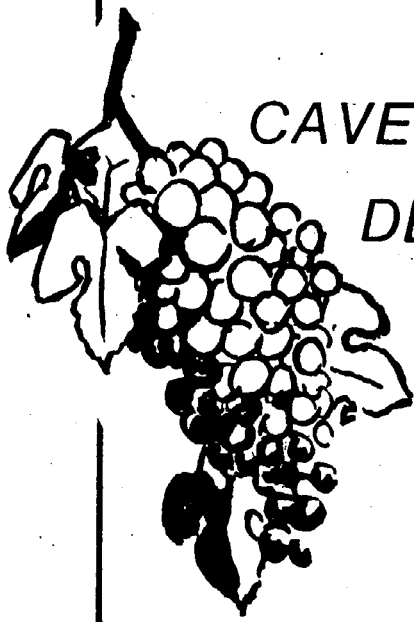
KAYAK

SPELEOLOGIE

ESCALADE

CYCLOTOURISME

34190 St. Bauzille-de-Putois. Tél. (67) 73.70.30



**CAVE COOPERATIVE  
DES VIGNERONS DE  
St. BAUZILLE DE PUTOIS**

créée en 1928  
capacité 33 000 HL

— Ses vins de pays rouges, rosés et blancs,  
mûris au soleil des Coteaux de la Grotte des  
Demoiselles (vendus en bouteille bordelaise  
3/4)

— Ses mousseux : doux - brut - rosé

— Ses vins de table vendus en vrac

Vente directe à la Cave Coopérative ou dans ses  
dépôts

**Ganges** : Maison Aparicio, rue Biron

**Le Vigan** : 9, rue des Banis

**St Jean de Bruel** : Grand'Rue

**Millau** : rue de Bary

tél : 73.70.11

